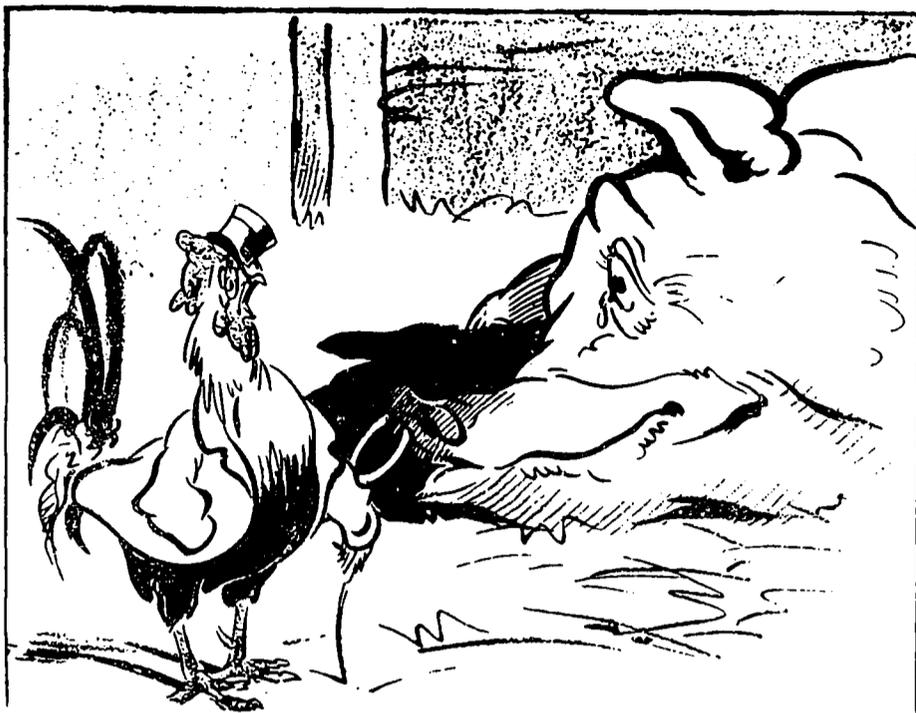


UN ENNEMI COMMUN



Mme Lapoule. Nous devrions sympathiser ensemble, monsieur Garet : la même calamité ayant fondé sur un grand nombre de nos proches.

Mr Garet. A quoi donc faites-vous allusion, je vous prie ?

Mme Lapoule. A Fouchette au jambon, parbleu !

SAGESSE

(Pour le SAMEDI)

A Mlle M. L. S.

Stupidité des amoureux
De vivre en d'éternelles transes,
Et d'avoir toutes les souffrances,
Eux qui sont les seuls vrais heureux !

Nous qui servons les préférences
De nos cœurs épris et fiévreux,
Nous avons foi dans nos aveux

Juillet 1899.

Et nous croyons à nos constances.

Nous nous aimons comme des fous
Et de l'amour Sultan jaloux,
Ignorons les mille tortures.

Et, dans l'attente, l'on bénit
Dieu, qui nous laisse faire un nid
Pour nos félicités futures.

INGLETERRA.

TERRIBLE HISTOIRE DE BRIGANDS

C'était le soir, après souper, et nous étions quatre amis en devoir de griller quelques cigarettes en nous humectant de bière, quand Henriot, ce pince sans rire de Henriot, sollicité de nous raconter une de ces histoires abracadabrantes où il excelle d'une façon si parfaite, nous narra celle que voilà :

Je vais vous raconter une histoire de brigands : elle ne se passa pas en Catalogne mais en Grèce et les héros en furent des personnes de votre connaissance, ma belle-mère et moi.

Vous connaissez tous mes rapports plutôt tendus avec la chère femme. Elle était absolument insupportable, c'est vrai, mais, en mémoire de ma pauvre défunte, j'avais toujours résisté aux désirs, souvent féroces, qui me prenaient de la précipiter par la fenêtre ou sous les roues d'une automobile... enfin ! Il y a un mois, c'était les vacances -- vacances que je célèbre ordinairement en m'offrant un petit voyage d'agrément ; hors, ma chère belle-mère me turlupinaut pour aller faire une excursion quelconque et je m'étais décidé à en finir, une bonne fois, avec cette acariâtre créature. J'aurais bien choisi le Pôle Nord, si je n'eusse pas été obligé, par respect humain, de l'y accompagner. Je lui proposai donc subrepticement un voyage en Crète, et vous verrez tout à l'heure pourquoi, après avoir pris les renseignements les plus complets sur cette terre gréco-turque favorable, au superlatif, à l'exécution du petit plan machiavélique que je vais vous narrer.

Je savais qu'il y existait encore des brigands, de vrais brigands et, satisfait de n'avoir pas à faire le voyage d'Amérique pour en trouver, je m'adressai à l'agence Cook qui ne connaît pas d'obstacles, et m'en découvrit toute une charmante collection.

Nous partîmes donc pour l'île enchantée qu'à chantée Byron et, après de longs efforts, nous finîmes, un beau jour, par tomber entre les mains d'une bande très convenable mais dont j'eus le plus grand soin de dissimuler, vis-à-vis de belle-maman, la personnalité civique. Je connaissais le *Roi des Montagnes* sur le bout de mes doigts ce qui fait que, sans me déconcerter, je tins à l'Hadji-Stavros de la bande le court discours suivant :

« Cher monsieur, je suis un homme du monde et tout se passera, soyez en persuadé, de la façon la plus convenable. Combien désirez-vous pour rendre cette dame, qui est ma belle-mère et que je chéris tout particulièrement, à la liberté que vous lui avez ravie ?

500,000 francs, me répondit l'honnête crétois.

Madame les vaut : donc je vous la laisse et cours à Stamboul chercher la galette que je vous rapporterai dans six jours. Cela va-t-il ?

—Va !... et reviens vite, me dit Hadji-Stavros, sans cela, dans huit jours cette femme sera pendue.

—Vous comprenez, mes très chers, que je suis rentré à Paris aussi tranquille qu'un homme de mon caractère peut l'être après s'être ainsi débarrassé. Il y a quinze jours de cela et j'espère bien que la brave femme se balance au sommet d'un olivier -- elle adorait les olives -- et quelle ne reviendra jamais me tourmenter. Surtout n'ébruitez pas le coup... la diplomatie serait capable d'intervenir.

Ainsi parla Henriot. Avis à ceux qui ont des belles-mères encombrantes et qui ont cessé de plaire.

PARISIEN.

CE QUI S'APPELLE UNE GAFFE

Il y a des personnes qui sont toujours prêtes à oublier qu'elles ont été jeunes et qui ne s'aperçoivent jamais que c'est leur histoire qui se répète de nos jours. Les parents de la jeune fille, debout, avaient le front plissé par l'indignation, tandis que la malheureuse tremblait et pleurait devant eux. Les plis s'accrochèrent encore quand la mère, ayant essuyé ses lunettes, se prépara à lire la lettre trouvée dans la poche de sa fille. Cela commençait ainsi :

—“ Ange de mon existence...”

—Comment, s'écria le bonhomme, tu ne me dis pas que ça commence ainsi ? Ah ! c'est une de mes enfants qui correspond avec un tel... Mais continue, ma chère femme.

—“...Existence,” et avec un a, encore, gémit la mère.

—Cet imbécile ne sait même pas l'orthographe, dit le vieux.

“... Il m'est impossible de décrire la joie dont votre présence me remplit...”

—Ah ! Il essaye de la voir, le singe ? Mais, je t'en prie, ne me laisse plus t'interrompre. Continue, continue.

“... Que la joie soit sans bornes. J'ai passé toute la nuit à penser à vous...”

—C'est pittoresque, de façon ou d'autre.

“... et à chercher le moyen de décider l'obstiné et désagréable vieux boudeur qui ne veut pas consentir à notre union...”

—Juste ciel ! Ainsi, je suis obstiné, désagréable et vieux boudeur, hein ? attends un peu, je vais aller lui montrer...

—Mais, Théodore, mon chéri, interrompit la vieille dame.

—Oui, oui, un moment. Je pense que la main qui a pu écrire de telles choses, n'hésiterait pas davantage à verser du poison, fut-ce à ses plus chers parents et...

—Théodore, je n'ai pas encore vu l'autre côté de la feuille ; attends un peu, laisse moi voir. Hum ! “... Avec tout l'amour qui remplit mon cœur,—Théodore. 10 mai 1860.”

—Dieu me bénisse. C'est une de mes lettres à moi, hurla le bonhomme. (Sensation dans l'auditoire.)

—Oui, papa, repliqua alors la branche d'olivier, je l'ai trouvée hier ; seulement, vous ne m'avez pas laissé parler.

—Tu peux aller te promener dans le jardin, ma chère fille.

JUSTE ASSEZ

L'oncle. -- Toto, je suppose que tu as été assez sage, aujourd'hui ?

Toto. -- Non, mon oncle.

L'oncle. -- Oh... mais j'espère que tu n'as pas été trop méchant ?

Toto. -- Non, juste assez.

MOMENT SUPRÊME

Bouveau. -- Il n'y a aucun temps dans la vie où une femme ne parle pas plus qu'un homme.

Bouveau. -- Si, il y en a un !

Bouveau. -- Je voudrais bien savoir quand ?

Bouveau. -- Pendant la cérémonie du mariage.

SERVANTE MODERNE



Le maître de la maison. -- Comme vous ne me semblez pas être disposée à descendre aujourd'hui, mademoiselle Commejour, j'ai préparé moi-même le déjeuner et je vous l'apporte. Voici également le journal. Je m'en vais en ville, mais si vous aviez encore besoin de quelque chose, sonnez et ma femme montera immédiatement.